



La compagnie dans l'arbre

Like me

Projet de création 2020
Tout public à partir de 14 ans



La compagnie

La compagnie dans l'arbre construit **un théâtre actuel**, au croisement de l'intime et de l'universel. Mêlant **l'écriture contemporaine** à **un théâtre visuel**, nous affirmons la volonté de creuser un langage poétique ouvert à tous.

Notre rapport à l'objet quotidien est également au centre de notre cheminement artistique. Au fil des spectacles et des rencontres, cette recherche autour de l'objet manufacturé et des matières brutes revêt différentes formes: manipulation, détournement, puissance symbolique. Notre souhait est de montrer **un théâtre en train de se faire**, une histoire qui se construit à vue, dans lequel chaque spectateur pourra se projeter et rêver, tout en étant dans le présent de la représentation. Ce jeu trouble entre réalité et fiction est au centre de notre recherche artistique.



Dès la première création (*L'enfant debout* – 2010), nous avons construit une narration en laissant le sens ouvert par moments. Nous avons choisi de croiser différents langages: texte, corps et objets, de faire confiance à leur pouvoir d'évocation et à la capacité du spectateur à se raconter une histoire. Nous tenions à ce que le spectateur ait un bout de chemin à faire tout seul, le guidant dans notre récit tout en lui laissant la place de rêver et de ressentir sans forcément avoir à expliquer. Cette façon de **dessiner un spectacle en pointillés** deviendra un des principaux axes de recherche de la compagnie.

Ce premier spectacle fut aussi le lieu d'expérimentation de **la création pour l'enfance et la jeunesse**. Séduits par la sincérité des échanges et la qualité des réflexions du jeune public, nous avons décidé de creuser ce sillon. Et plus précisément, de **nous attarder sur la période complexe et fertile de l'adolescence**. Âge de la transformation et de l'affirmation de soi, âge du rapport aux autres et aux modèles, l'identité adolescente est le point de départ du deuxième spectacle de la compagnie: *Sacha Sang & Or*, créé en 2014. Cette création a marqué un tournant à plusieurs niveaux: défi d'une création artistique ambitieuse (notamment par la commande d'écriture à Karin Serres et par l'exigence qualitative du projet), nouveaux enjeux de production, agrandissement de notre équipe, structuration de la compagnie.

Suite à cette expérience très forte, la compagnie a décidé de poursuivre le travail autour de l'adolescence, à travers le prisme de la transmission et du (dys)-fonctionnement de la cellule familiale. Notre choix s'est porté sur *Costa Le Rouge*, un texte de Sylvain Levey qui nous est apparu à la fois concret et profondément

poétique. Il nous parle de la société d'aujourd'hui, de celle d'hier et nous pose des questions philosophiques et politiques. À travers cette création, la compagnie poursuit sa recherche autour des **liens entre le langage poétique des objets détournés et l'écriture contemporaine** pour la jeunesse. Une fois encore, la **transdisciplinarité** se trouve au cœur de notre travail puisqu'une musicienne est présente sur scène au côté des acteurs. Afin de faire avancer la réflexion et de pousser plus loin la collaboration artistique avec des adolescents, la compagnie a mis en place deux projets participatifs qui ont accompagné la création: un laboratoire de création à partir de *Costa Le Rouge* au Grand Bleu (Lille), et un projet - soutenu par le Conseil Départemental du Pas-de-Calais - réunissant deux classes- témoins à chaque étape de répétitions.

Depuis nos premiers projets, nous menons systématiquement un travail de **rencontres avec les publics** et d'actions culturelles. Ce travail est inhérent à notre exploration artistique. D'une part, il nous permet de connaître le point de vue des publics sur les questions soulevées dans nos spectacles. D'autre part, nous souhaitons comprendre comment le public reçoit nos propositions, ce qu'il se raconte et ce qu'il ressent. Ainsi, les représentations de nos spectacles sont presque toujours suivies d'un échange en bord-plateau et souvent précédées de rencontres, répétitions publiques, sensibilisations, projets participatifs.

Convaincus de l'utilité et de la pertinence d'une **présence artistique effective dans un travail de proximité**, nous nous investissons aussi dans des **projets participatifs au long cours**, mobilisant les artistes plusieurs mois sur un même territoire. Ainsi, en 2014, la compagnie a réalisé une présence artistique sur le territoire des Flandres (59), soutenue par le Conseil Départemental du Nord. En 2016, la compagnie a mené une **résidence-mission dans le cadre du Contrat Local d'Education Artistique** sur la communauté d'agglomération de Hénin-Carvin (62), dispositif soutenu par la Drac Hauts-de-France. En 2017, la compagnie a poursuivi cet accompagnement des publics avec la participation à une **Mission d'Appui Artistique sur l'agglomération Lilloise**, résidence portée par le Grand Bleu (Lille, 59) et soutenue par la DRAC Hauts-de-France. En 2018, la compagnie est invitée par Culture Commune, scène nationale du bassin minier (62) et les villes de Loos-en-Gohelle et Grenay à s'implanter pendant plusieurs mois sur le territoire. Les artistes ont imaginé et préparé avec les habitants une visite artistique et patrimoniale de leur cité. En 2019, la compagnie mènera une **résidence-mission dans le cadre du Contrat Local d'Education Artistique** sur le territoire de Valenciennes Métropole (59) autour de la notion de **détournement**.

Intérêt pour l'espace public parcours et perspectives

L'envie de créer pour l'espace public et de l'habiter n'est pas un hasard. Elle est née de notre rapport au jeune public d'une part, et de notre travail autour des objets d'autre part. Elle est la juste continuité de notre démarche au fil de ces dernières années.

Dans chacune de nos créations, la prise en compte du spectateur, sa place et sa position interviennent **dès le départ, dans l'appréhension d'un dispositif scénique** et lors des premiers choix dramaturgiques. C'est une nécessité lorsqu'on travaille à destination du jeune public : être sûr que le message qu'on lui passe soit clair, adapté à son âge, à ses capacités de concentration, d'identification et d'abstraction, à son rythme. **Le spectateur est donc au centre de tous nos questionnements, notamment dans la place active que nous lui réservons durant la représentation.**

Cette relation très forte dès le départ du travail s'est aussi affirmée en travaillant avec les objets. Il nous a d'abord fallu être particulièrement attentif au spectateur pour des raisons de visibilité, puisqu'on manipule de tout petits objets. Mais surtout parce que le théâtre d'objet est une gymnastique de l'esprit, un jeu de langage et de métaphore, fait de codes et de clés de lecture(s). La compréhension et la réception du public est sans cesse au centre du travail de création. Ce n'est pas un théâtre qui met en scène les acteurs, mais plutôt leur rapport à ces objets. Une relation dans laquelle entre en jeu le spectateur.

Lors de résidences de territoire avec les habitants, nous avons été amenés à utiliser notre langage, notre façon de jouer des objets et de les détourner, avec des lieux publics. Très vite, nous nous sommes aperçus qu'il existait **un parallèle dans cette relation triangulaire acteur/spectateur/espace public avec notre pratique.** Une invitation à la **transposition scénique, à l'interaction possible, à l'espace libre** laissé au spectateur pour qu'il se projette, qu'il interprète ce qu'il voit. Très vite ces expériences se sont révélées riches et épanouissantes.

Pour affiner notre regard et affiner une pratique jusqu'alors intuitive, nous nous sommes **formés auprès de la Ktha, compagnie** repère dans la réflexion autour de la création pour l'espace public. *Like Me* s'annonce donc comme la juste continuité de notre travail et du théâtre que nous voulons continuer de défendre.

Intentions

Adolescence

Depuis plusieurs années, nous poursuivons une réflexion et une démarche pour et autour de l'adolescence. *Like Me* questionnera notre rapport à l'intime et à l'image publique à cet âge si fragile et pourtant tellement fondateur de notre identité.

Après *Sacha Sang & Or* qui traitait de l'affirmation de soi et de la définition de sa propre identité et *Costa le Rouge* qui abordait la question de la transmission des valeurs, nous avons envie de réfléchir et d'inventer un spectacle autour de **l'image réelle ou fantasmée de soi à l'adolescence**.

À un âge où il est légitime de ne pas se préoccuper des conséquences de nos actes, poser la question de l'exploitation de cette image, de la façon – presque exclusive parfois – dont on existe par elle. Dont on laisse les autres en disposer.

Pour nous, écrire un spectacle pour les adolescents nécessite un travail en prise directe avec ce public. Dans les choix scéniques, esthétiques, dans le jeu, l'écriture. Dans notre démarche de terrain aussi. Cela passe notamment par un travail complice avec quelques groupes d'adolescents, qui suivent les différentes étapes du travail et nous permettent de remettre en question nos choix, notre réflexion et notre regard d'adultes.

L'intime et le publique

Nous sommes amenés depuis plusieurs années à travailler et échanger avec de nombreux adolescents. Il paraît tellement difficile pour eux de s'exposer sincèrement et de s'ouvrir. A l'adolescence, il est périlleux de mettre des mots sur ses propres émotions, et parfois - souvent même - d'avoir accès à ses ressentis. C'est **l'âge ambivalent du bouillonnement et du silence, de la passion et du détachement.**

Paradoxalement, alors que la communication paraît parfois insurmontable, on a aujourd'hui accès à tout un panel d'outils connectés : *Facebook, Instagram, Snapchat, Twitter, WhatsApp...* **Nous sommes reliés en permanence au monde extérieur : on se dévoile aujourd'hui beaucoup plus qu'avant**, on livre tout de nos vies, qui ne sont plus si privées que ça.

On vit à toute vitesse, dans l'instantané, sans aucun recul sur ce qu'on publie, sur ce qu'on partage : selfies, happy slappings, sextos. On évolue dans le monde de l'info logorrhéique, en continu, sans filtre et sans mesure. Sans retour possible, aussi. **Une exposition indélébile et un contenu dont nous sommes immédiatement dépossédés**, qui mettent en péril notre droit à l'anonymat, notre droit à disparaître, à ne laisser aucune trace derrière soi. Notre droit à être le seul possesseur de ce qui fait notre identité.

Comment grandit-on dans cet environnement d'hyper exposition? Que nous raconte ce besoin de reconnaissance et d'existence aux yeux des autres ? Qu'est-ce que cela nous raconte sur nous-même et sur le monde actuel ? On sait que le regard de l'autre et l'acceptation dans un groupe sont des éléments fondateurs de la construction de l'identité, surtout à l'adolescence. Alors comment s'y retrouver dans cette société de l'image et de la mise en scène de soi quand on a 14 ans et que l'image que l'on se fait de soi n'est pas si simple ? Comment faire la part des choses entre ce qu'on décide de partager et ce qui nous échappe ? Est-ce qu'on mesure bien les conséquences du tout connecté et du tout partagé ? Est-ce que tout ce qui est livré nous appartient ?

Transposition dans l'espace public

Dès les premières réflexions autour de ces thématiques, nous avons eu envie de décaler notre regard sur ce sujet et d'échapper à l'évidence d'un spectacle autour des écrans. Dans l'écriture textuelle comme scénographique, nous ne voulons pas aborder frontalement *Facebook*, *Twitter* et autres espaces d'exposition. Une transposition par la fiction et par l'utilisation décalée de l'espace s'impose.

Nous imaginons *Like Me* comme une forme inventive pouvant se jouer au cœur de la cité, prenant place dans l'espace public, non dédié au théâtre.

Nous allons ainsi proposer aux spectateurs **une expérience immersive, les invitant à se positionner** – comme sur les réseaux sociaux – comme voyeurs et «provocateurs», instigateurs de la mise à nu d'une parole intime sur la place publique.

Précisons qu'il s'agit bien ici d'investir un lieu inattendu pour en faire le théâtre d'une histoire, et non d'emmener les spectateurs dans un happening auquel ils ne s'attendraient pas.

En cherchant **un lieu porteur de ces questions d'intimité dévoilée/conservée**, la piscine nous est apparue comme le point de départ évident pour écrire et jouer ce solo. Tout d'abord parce que c'est un lieu chargé de souvenirs, inscrit dans nos mémoires individuelles et collectives. Ensuite parce que les piscines sont des **lieux par excellence où l'on se montre, où l'on regarde les autres** : vestiaires, douches, abords des bassins, rapport à la nudité, à l'exposition - parfois rude - des corps. **Lieu immersif, qui stimule chacun des sens**. Nous voulons aussi proposer une forme dans laquelle l'expérience du spectateur puisse se faire en position de voyeur – de la fiction, comme du lieu en tant que tel – mais aussi dans l'exposition de soi – qu'il puisse se sentir vu, épié, au moment où il regarde (notamment par les autres spectateurs).

Ainsi, nous souhaitons **tirer un parti total de ce lieu non dédié au théâtre**, en interagissant avec lui, pour qu'il nourrisse d'un point de vue dramaturgique l'expérience de chaque spectateur. Mettre en scène **la relation entre le spectateur, l'acteur et le lieu**. Les apports en scénographie et en lumière viendront ainsi mettre en avant ce lieu, sans le transformer.

Sur le plan formel, il s'agit aussi pour nous d'explorer **comment un contexte agit et modifie la réception d'un spectacle** par le public. Comment l'écoute, la perception, la projection, l'identification peuvent être bouleversés, aiguisés, et invitent le spectateur à rester alerte, mobilisant tous ses sens.

Synopsis

Une piscine municipale.

Un homme seul, venu s'entretenir. Physiquement d'abord: entretenir ce corps, comme tous les jours. Par obligation. Pas le choix.

Seul face au regard des autres, les spectateurs, ses semblables.

S'entretenir avec eux, leur livrer petit à petit comment tout a basculé pour lui. Vers l'irréversible. Comment progressivement il s'est mis à ne plus s'appartenir à lui-même.

On découvre qu'il a donné, offert, vendu, des parts de lui-même, des morceaux de son corps. Des pans entiers de ce qu'il est. Aux autres, qui en réclamaient toujours plus. Et comment il en a tiré profit. En face, le spectateur est témoin de ce que l'homme raconte, perdu entre pure fiction et reflet de notre réalité, à peine maquillée.

Dans une atmosphère réaliste, LIKE ME est une fantaisie d'anticipation aux notes cyniques, à l'humour noir. Glaçante mais pleine d'espoir aussi. Une introspection qui tire vers l'impudeur, sans qu'on ne sache où se cachent la vérité et le mensonge. Une invitation à questionner nos propres fonctionnements, nos limites, nos arrangements (in)conscients avec le voyeurisme et l'exhibitionnisme quotidiens.

Commande d'écriture

Ecriture au plateau Après avoir travaillé autour des œuvres de Karin Serres (avec qui nous avons mené un travail de commande) et Sylvain Levey, nous allons continuer à **creuser le lien qui nous unit aux auteurs contemporains**. Le texte est un élément fondateur de nos spectacles et central dans nos réflexions, et l'écriture contemporaine, un matériau que nous voulons défendre pour tous. L'écriture se fera en **allers-retours avec le travail scénique** et les expérimentations dans les espaces non-dédiés. Nous partagerons également différents temps de rencontres de groupes d'adolescents durant les labos et répétitions, afin de prendre en compte leurs retours et renforcer le travail d'immersion.

Nous avons choisi de confier cette commande d'écriture à **Léonore Confino** pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que **son écriture est nerveuse, et corrosive**. Son **sens du rythme**, de la réplique, parfois cinématographique nous ont séduits. Léonore saura pleinement apporter une **couleur contemporaine** que nous voulons pour ce projet, mais aussi mettre **son décalage absurde et humoristique** au service de notre propos.

L'auteure Le goût de l'écriture est né d'observations dans ses « boulots d'appoints », en parallèle de ses études de cinéma documentaire. Il est attisé par les découvertes des textes de Roland Schimmelpfennig, Hanokh Levin, David Lescot...

En 2009 et 2010, elle écrit **Ring** et **Building** respectivement sur les thèmes du couple et du travail, publiées aux éditions l'Oeil du Prince. Elle dirige la Cie « productions du Sillon » avec la metteur en scène Catherine Schaub qui monte **Building** en premier. Le texte reçoit le Grand Prix du théâtre 2011 et est lauréat de l'appel à co-production de la FATP. Puis la metteur en scène s'empare de **Ring**: création au petit Saint Martin en octobre 2013 avec Audrey Dana et Sami Bouajila. Nomination aux Molières 2014 dans la catégorie auteur. Le même texte sera repris en 2017 avec le collectif du Libre Acteur, dans une version immersive **Smoke Rings**.

En 2012, Léonore Confino termine sa trilogie avec le thème de la famille : **Les Uns**

sur les Autres. Le texte est sélectionné au festival Actuelles de Strasbourg, A Mots Découverts et influenscènes. Agnès Jaoui y incarne une mère à la dérive. En 2015, l'autrice écrit **Le Poisson Belge**, publiée aux éditions Actes Sud-Papiers, et reçoit l'aide à la création du CNT. Le spectacle est créé, toujours par Catherine Schaub, au théâtre de la Pépinière, avant d'être traduit et monté en Corée. En 2016, à partir d'interviews du collectif Birdland (un groupe de très jeunes comédiens), l'autrice développe **Parlons d'autre chose**, une plongée dans une communauté secrète de lycéens. Parallèlement, elle est sollicitée par la compagnie « Les sens des mots » pour participer au projet « Binôme » (festival d'Avignon In), qui mêle auteurs et scientifiques : elle écrit **Gros, grand, bruyant, mais fiable à 100%**.

En 2017, Actes Sud-Papiers publie ses deux dernières pièces : **1300 grammes**, sur les neurosciences, et **Enfantillages**. La première, fruit d'une collaboration avec des chercheurs de l'ICM (Institut du Cerveau et de la Moëlle épinière) est soutenue par l'Arcadi, l'Adami, et après un an de tournée, elle sera reprise en février 2019 au théâtre 13. **Enfantillages** sera montée par le metteur en scène Côme de Bellescize au théâtre du Petit Saint Martin en septembre 2019.

Enfin, dans le cadre de la résidence de sa compagnie sur le territoire des Yvelines, Léonore, en partenariat avec la DTAS (Direction Territoriale des Affaires Sociales) a écrit 2 formes itinérantes et musicales impliquant des personnes en difficulté : **Des chats dans la Gorge** et le **Bruit de la Machine à laver**.

Choix artistiques

Musique live La musique originale est systématiquement présente dans nos créations. Qu'elle soit enregistrée ou sur scène, elle est inhérente à notre écriture scénique, particulièrement pertinente dans la recherche d'une adresse spécifique pour un public adolescent.

Nous allons ici renforcer le lien entre texte et musique en instaurant une relation entre le comédien et un musicien, tous deux présents «au plateau». Ils seront les deux voix complémentaires et emmêlées qui raconteront la même histoire.

Nous souhaitons transposer nos thématiques dans la composition musicale également. Nous travaillerons donc avec un musicien électro, qui proposera une partition poétique et ludique, mais aussi contemporaine et incisive. Nous resterons dans l'esprit du tout connecté, et dans l'idée que ce qu'on livre de soi passe par un média, qui en garde la trace, l'empreinte. Ainsi, la voix du comédien ne sera pas seulement directe, mais pourra passer par le filtre, le vecteur de la machine, canalisée et exploitée par la table de mixage, qui pourra également saisir en direct les sons du lieu.

Références : Encre – Radiohead – Tortoise – Molécule (Romain Delahaye, avec son live 60° 43' Nord, voyage sonore et vidéo, mixant les sons enregistrés sur un bateau: bruits des vagues, du fond de cale, du mât qui grince)

Esthétique Pour faire exister ce témoignage dans un espace non-dédié, nous avons besoin d'une esthétique ambitieuse et soignée. Nous allons faire appel à un scénographe pour penser l'espace et à un créateur lumière pour le mettre en valeur. Il s'agira de créer un dispositif adaptable à chaque piscine que nous occuperons. Nous ne voulons pas d'une «boîte noire» qu'on pourrait poser à n'importe quel endroit. Notre ambition est de prendre place et de s'adapter à chaque fois à un espace dont la configuration est variable.

Équipe

Conception : Simon Dusart et Pauline Van Lancker

Auteure : Léonore Confino

Mise en scène: Pauline Van Lancker

Interprétation : Simon Dusart

Musique et sons live : Xavier Leloux

Costumes : *en cours*

Régisseur : *en cours*

Diffusion et production : Margot Daudin Clavaud

Administration et production : Laurence Carlier

Pauline Van Lancker

Pauline Van Lancker est comédienne et metteuse en scène. Elle se forme au conservatoire de Mons (Belgique) auprès de F. Dussenne et T. Lefèvre, pédagogues qui abordent le texte comme structure au travail de plateau. Parallèlement elle suit de nombreux stages dispensés par Guy Ramet (choeur, masque neutre, clown) et découvre le langage théâtral corporel. En tant que comédienne elle travaille avec V.Goethals (*Salina*, 2006), F.Delrue (*And Bjork of course*, 2009), P.Boudeulle (*Le songe d'une nuit d'été*, 2008). Elle débute à la mise en scène en 2007 à Bruxelles en créant le texte *La plus forte* après le texte de Strindberg. Une place importante était faite au travail corporel et à l'improvisation. En 2010 elle crée la compagnie dans l'arbre avec Simon Dusart, ils en assurent toujours la co-direction aujourd'hui.

Après une formation autour de la manipulation d'objets auprès du Théâtre de Cuisine, elle conçoit et met en scène *L'enfant debout* premier spectacle de la compagnie mêlant conte et détournement d'objets. Avec cette expérience riche d'enseignements, elle s'engage dans un travail à destination du jeune public sous des formes diverses. En 2014, elle met en scène *Sacha Sang & Or* spectacle dont l'écriture a été confiée à Karin Serres, qui accompagnera la création dans ses différentes étapes. La compagnie se rapproche du collectif jeune public des Hauts-de-France, dont elle rejoindra le conseil d'administration en 2016. Depuis quelques années, Pauline mène différentes actions culturelles au long cours qui nourrissent sa pratique artistique et souligne l'importance que revêt le travail de terrain. En 2017, elle travaille à nouveau à partir d'un texte contemporain en mettant en scène aux côtés de Simon Dusart *Costa le Rouge*, d'après un texte de Sylvain Levey.

Simon Dusart

Simon Dusart s'est formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Roubaix entre 2001 et 2003. Très vite, il s'oriente vers un théâtre corporel, au langage visuel. Tout au long de son parcours professionnel, il poursuit sa formation auprès de différents artistes : Claire HEGGEN (Théâtre du Mouvement), Nicole MOSSOUX (Cie Mossoux-Bonté), Christian CARRIGNON et Katy DEVILLE (Théâtre de Cuisine), Agnès LIMBOS (Cie Gare Centrale), Yvo MENTENS (au SAMOVAR), Hacid BOUABAYA (Cie Joker).

En tant que comédien, certaines rencontres professionnelles sont déterminantes. Il découvre notamment la marionnette avec Lucas PRIEUX (Cie Mano Labo – *Arill les autres, Freaks*), et développe un travail de manipulation. Il prend conscience de l'importance du travail de terrain et de l'approche sociale du théâtre avec le Théâtre de l'Aventure (*Les déménageurs, la R'vue*), pour lequel il travaille également en tant qu'intervenant artistique. Enfin, il rejoint La Manivelle Théâtre (*Trois pas dehors, Souliers de Sable*) et affirme son intérêt pour le travail à destination du jeune public.

Il travaille également comme assistant à la mise en scène auprès de Pierre BOUDEULLE (*Le songe d'une nuit d'été*), Jean-Maurice BOUDEULLE (*Cache-moi*) et François GERARD (*Moustique*). Il fonde en 2010 la compagnie dans l'arbre avec Pauline VAN LANCKER, pour y défendre un théâtre au langage symbolique, et destiné à tous. Il joue ainsi dans les premières créations de cette compagnie (*L'enfant debout, Sacha Sang & Or*) et signe une co-mise en scène en 2017 (*Costa le Rouge*).

Dans les projets à venir, il travaillera comme interprète sur la prochaine création de la compagnie dans l'arbre, *Like me* (prévue pour 2020), ainsi qu'avec le collectif Le Printemps du Machiniste (*Les Présomptions 1 et 3*).

Inspirations et références

Le spectacle *Sandre* du collectif Denisyak: une écriture forte, servie par un comédien seul sur scène, accompagné par un dispositif scénique épuré et efficace.



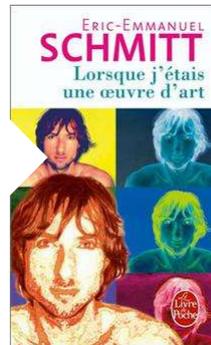
Le spectacle *La nuit où le jour s'est levé* mis en scène par O. Letellier: un récit à trois voix qui emporte le spectateur dans une fiction, un plateau dépouillé qui porte le propos. Et le spectacle *Me taire* mis en scène par O. Letellier.

La Kthacompagnie pour sa démarche, ses processus de création, son adresse directe au spectateur et sa façon d'interroger les lieux même les plus familiers.



Le film *La Piel que habito* de Pedro Almodovar, pour son atmosphère, et son traitement de la propriété de son propre corps.

Le roman *Lorsque j'étais un œuvre d'art* écrit par Éric-Emmanuel Schmidt: Le narrateur fait le récit de la perte de son propre corps, en même temps que sa transformation en œuvre d'art. Ce texte a été une source d'inspiration importante, notamment sur la question du respect de soi et de sa propre humanité.



La série *Black Mirror* qui dresse un état des lieux de notre monde hyper connecté et de ses dérives, des conséquences auxquelles on ne se prépare pas. Nous avons été séduits par l'atmosphère subtilement anxiogène qui s'en dégage et la façon troublante dont le propos est transposé, pourtant réaliste et crédible.



Le concert sensoriel en piscine *Mare Sonorum* composé par Michel Redolfi : une proposition d'immersion sonore et physique totale, une façon de (re)créer un univers mêlant bruits du monde réel et voyage fictionnel.

Calendrier 2018/19

Octobre 2018

Travail à la table, références communes et inspirations, premiers temps de collaboration avec l'auteure.

Décembre 2018

Un temps de travail autour des thématiques et des textes contemporains ayant servi de point de départ ou d'inspiration pour ce projet (comme par exemple *Michelle, doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz* de Sylvain Levey ou *Colette Provencher* de Jérémy Benoit). Nous imaginons ce laboratoire comme une immersion dans un milieu scolaire du secondaire. Cette première période mêlera des tentatives de variations autour du texte dans un espace public très codifié, des moments de récolte de la parole sur ces sujets, et des temps de présentation et d'échanges devant les collégiens ou lycéens.

1 semaine – *lieu et période à définir*

Février/Mars 2019

Un temps d'immersion en espace public qui nous permettra de tester plusieurs formats dans plusieurs espaces différents. Ce labo aura lieu dans le cadre de notre résidence CLEA, sous forme de performance, et réunira la metteuse en scène, l'auteure, le comédien, le musicien et le régisseur général, pour se confronter collectivement aux contraintes des espaces testés.

1 semaine – *lieu et période à définir*

2019/20

Octobre 2019

Un labo centré sur l'écriture au plateau, à partir d'improvisations et de collectes de témoignages. Ce labo réunira l'auteure, le comédien et la metteuse en scène.

1 semaine – *lieu et période à définir*

Décembre 2019

Un labo de recherche autour des liens entre texte et musique électro, utilisation des sons directes de l'espace de jeu, de la voix. Ce labo réunira le comédien, le musicien, la metteuse en scène, l'auteure et le régisseur général.

1 semaine – *lieu et période à définir*

4 semaines de travail sur le premier trimestre 2020 permettant la poursuite de l'écriture au plateau, les essais techniques, la création de la musique, les répétitions à proprement parler.

La création est prévue au **printemps 2020**.